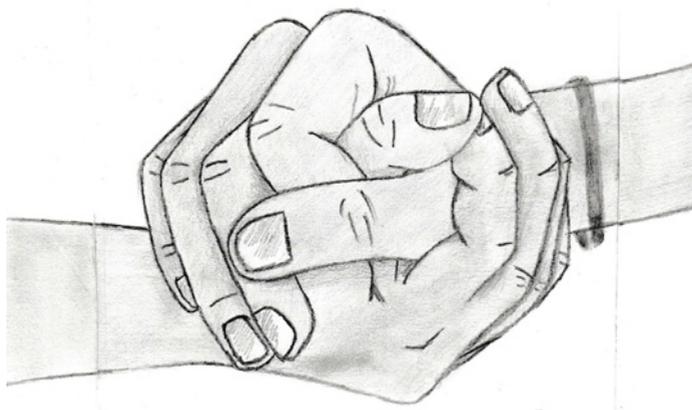


air.laclassse.com
présente

Tomber pour se relever

En mémoire de Timothé

Une nouvelle écrite
en cadavre exquis
avec Joy Sorman



Cette nouvelle a été écrite selon les règles
du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé
par les surréalistes.

Chapitre après chapitre, Joy Sorman
et les collégiens ont ainsi imaginé cette fiction
en ne pouvant lire que les dernières lignes
des passages précédents.

Tomber pour se relever

Prologue	Joy Sorman	p.4
Chapitre 1	Joy Sorman	p.7
Chapitre 2	Collège du Tonkin	p.11
Chapitre 3	Collège Pierre Brossolette	p.15
Chapitre 4	Collège Colette	p.18
Chapitre 5	Collège Les Iris	p.21
Éditeur	Collège Georges Charpak	

Prologue

Joy Sorman

Rose vient d'avoir quatorze ans, elle est née à Marseille, a toujours vécu là, dans le quartier du Panier au dessus du Vieux Port, rue de Beauregard. Rose aime ce quartier historique de la ville - les Phocéens s'y implantèrent en 600 avant Jésus Christ pour fonder Massalia -, elle aime les ruelles étroites qui débouchent sur la jolie place de Lenche, les perspectives sur les trois buttes qui l'entourent, la butte Saint-Laurent, la butte des Moulins et la butte des Carmes, l'ambiance populaire, festive, métissée, les ateliers des céramistes et des peintres ouverts sur la rue, et aussi les touristes qui débarquent aux beaux jours avec leur appareil photo autour du cou, leur plan de la ville mal replié à la main, leur air un peu perdu, et ravi.

Rose fait de grandes virées dans son quartier, le rap de Rat Luciano à fond dans les oreilles - Luciano est né là lui aussi et la mère de Rose l'écoutait déjà au début des années 2000 quand il faisait partie du groupe Fonky Family -, elle dévale la rue de la République, la rue du

Poirier, emprunte la montée des Accoules, passe devant l'église Saint-Laurent, la maison Diamantée, et souvent achève sa promenade à la Vieille Charité, un ancien hospice qui abrite aujourd'hui un musée, le musée des arts africains, océaniens et amérindiens – et Rose aime particulièrement ce lieu, son silence apaisant, ces objets venus du bout du monde, ces témoignages de cultures disparues, de civilisations bientôt perdues.

Il n'y a jamais grand monde dans ce musée, qui est devenu pour Rose une deuxième maison, elle s'y sent bien, à l'abri, chaque semaine elle y fait un tour, vient admirer les trésors exposés derrière de larges vitrines, juste éclairés dans la pénombre des salles ; ils sont comme ses amis, sa famille, elle les retrouve toujours avec plaisir. Une salle la fascine particulièrement, la salle Océanie et Amériques, celle du professeur Henri Gastaut, un spécialiste du cerveau qui a légué au musée son extraordinaire collection de crânes humains, têtes sculptées, peintes, gravées, ornées de plumes, de coquillages ou de mosaïques. Les têtes réduites des Jivaros, les crânes humains de Papouasie-Nouvelle-Guinée ravissent les yeux et l'imagination de Rose, mais sa préférence va à une tête trophée Mundurucu du Brésil, visage de momie, sculpture d'os, de cire, de cheveux et de dents de tapir, tête d'ancêtre venue du fond des âges, de l'extrémité de la terre, tête de sorcier peut-être ; de sa bouche sortent des cordes, à ses cheveux sont accrochées

des guirlandes de plumes, et Rose ne se lasse pas de la contempler, de rêver à son mystère.

C'est pourquoi, le jour où Rose apprend qu'elle va déménager, sa première pensée est pour cette tête Mundurucu qu'elle ne pourra plus admirer aussi souvent, sa première inquiétude, avant ses amis, son collègue, est d'être éloignée de ce musée. Cela fait longtemps pourtant que les parents de Rose espèrent ce déménagement, espèrent quitter le logement exigü et humide dans lequel ils vivent entassés avec leurs trois enfants - Rose, son petit frère de trois ans et sa grande sœur de seize. La famille va enfin être relogée dans un bel immeuble, propre, lumineux, mais pour Rose c'est un déchirement.

CHAPITRE 1

Quitter le panier

Joy Sorman

Le quartier est en rénovation depuis plusieurs années, ses bâtiments vétustes, rongés par le salpêtre, souvent habités par des familles modestes ou pauvres, sont peu à peu réhabilités, et c'est au tour de l'immeuble de Rose. Sa famille vit à cinq dans 45m², les infiltrations d'eau dans les murs font cloquer la peinture, le parquet gondole, quelques cafards courent le long du tuyau de la gazinière, la douche, couverte de moisissures, fuit en permanence, les murs sont si fins que le moindre bruit les traverse, les fenêtres ferment mal et un carreau cassé a été remplacé par un morceau de bâche bleue, les boîtes aux lettres n'ont plus de serrures, le digicode est en panne, de drôles d'odeurs acides montent des caves, piquent les yeux, irritent la gorge, une fois Rose a même croisé un rat dans l'escalier, et son petit frère Max est souvent malade à cause des courants d'air, de l'humidité ; pourtant Rose aime son immeuble, l'ambiance conviviale qui y règne, la solidarité entre les habitants, le beau célibataire corse du rez-de-chaussée, la famille nombreuse du deuxième étage,

l'étudiante marocaine du troisième, le couple turque du dernier étage, et la vieille dame du Pas-de-Calais venue à Marseille à la mort de son mari pour finir ses jours au soleil.

C'est comme si Rose ne voyait que les bonnes choses, la part solaire et heureuse de l'existence, comme si elle restait étanche à cet environnement hostile et insalubre. A ses yeux, la vie en communauté, fraternelle, gaie, compense largement les difficiles conditions de vie, et puis elle est habituée, elle a toujours vécu là, entre ces murs écaillés, elle ne connaît rien d'autre - et une grande part de sa vie se joue aussi au dehors, dans les rues étroites du Panier, sur le Vieux Port, au collègue Jean-Claude Izzo, dans les calanques, et au musée. Bien sûr quand ses parents lui disent c'est dangereux ici, c'est épuisant, et puis tu ne voudrais pas avoir une chambre rien qu'à toi ?, Rose sait bien que le plus raisonnable est de partir avant que le toit ne s'effondre sur leur tête. Mais le jour où l'assistante sociale chargée de leur relogement débarque à l'heure du café pour annoncer la grande nouvelle, Rose ne peut réprimer un violent pincement au cœur.

Sa mère, qui vend des vêtements sur les marchés, et son père, couvreur-zingueur intérimaire, travaillent tous les deux au grand air et par tous les temps, sur les places venteuses des villages autour de Marseille, sur

des chantiers en hauteur ; ils aiment leur métier mais en vivent difficilement, ont besoin de quiétude et d'un peu de confort quand ils ont passé une journée sous la pluie et dans le mistral. Ce nouvel appartement est un soulagement, un nouveau départ, une trouée heureuse dans une existence rude.

L'assistante sociale est venue avec tous les papiers à signer, le bail et le contrat EDF, des photos du nouveau logement, et même un trousseau de clés. C'est dans le quartier Saint-Just, loin du Port, loin de la Vieille Charité, un immeuble flambant neuf, à la façade couleur crème, aux balcons fleuris, aux grandes baies vitrées, moderne, fonctionnel, confortable, un plateau de 80m² avec trois chambres et une cuisine américaine. Rose connaît ce quartier excentré de Marseille, elle y est allée une fois, pour l'anniversaire d'une cousine, elle avait trouvé ça morne, trop calme – et Saint-Just est si loin de la tête Mundurucu.

Il lui reste un mois à vivre rue de Beauregard et Rose veut organiser un grand banquet d'adieux, adieux qu'elle espère provisoires, une fête à tous les étages, qui déborde sur le trottoir, avec une fanfare, de la sangria, une pièce montée, et des guirlandes lumineuses sur la façade décrépie. Elle a appris que tous les habitants seraient relogés, dispersés dans la ville, que l'immeuble

serait bientôt détruit et un nouveau bâtiment construit à la place, une petite résidence sociale avec des panneaux solaires sur le toit et un local à vélos – elle se dit qu'ils pourront peut-être revenir une fois les travaux achevés, réintégrer les lieux, exercer une sorte de droit au retour, car c'est ici chez eux.

CHAPITRE 2

Une fête à organiser

Collège du Tonkin

Cette fête d'adieux obsède Rose. Elle sait que seule, elle n'y arrivera pas. Mais elle a une idée. Tous les vendredis, elle va voir une vieille voisine de l'immeuble, Yvette Dubernet. Rose se souvient de sa première rencontre avec elle. Elle l'avait croisée dans l'escalier et la vieille dame, assise sur une marche, accrochée à sa canne, n'arrivait plus à porter ses courses. Rose lui avait proposé son aide et monté ses sacs. Depuis, chaque semaine, elle rend visite à la vieille dame qui a du mal avec les escaliers. Rose lui fait souvent des courses et lui tient un peu compagnie. Elle a fini par apprendre à la connaître. Yvette lui a raconté comment elle est arrivée là. Elle a d'abord quitté sa région natale, le Pas-de-Calais, à l'âge de vingt-deux ans, pour suivre son époux qui avait trouvé du travail à Marseille. Elle est veuve depuis quinze ans, et c'est alors qu'elle est arrivée dans l'immeuble. À la mort de son mari, elle a découvert qu'il avait beaucoup de dettes et sa modeste retraite ne lui a pas permis de conserver son grand appartement rue du Paradis. Elle ne s'en est jamais remise et, amère,

elle vit enfermée chez elle et ne parle à personne. Dans l'immeuble, seule Rose s'est rendue compte que la vieille dame était au fond très gentille.

Aujourd'hui, c'est vendredi et Rose arrive chez Yvette.

« Ah c'est toi Rose, comment vas-tu ?

- Pas trop bien ...

- Que t'arrive-t-il ?

- J'adore vraiment cet endroit et le quitter me brise le cœur, se lamente Rose. Chez nous, les parents sont sur les nerfs, maman trie, jette et range. Mon père fait les cartons, les numérote, inscrit tout dans un cahier et interdit de toucher quoi que ce soit !

- Ma pauvre Rose, je te comprends... Moi aussi, j'ai déjà tout quitté deux fois : la première quand je suis partie du Pas-de-Calais, et la seconde quand j'ai dû abandonner mon bel appartement, où j'avais vécu presque quarante ans, pour atterrir ici.

- Ça a dû être horrible, murmure Rose.

- Oui, au début, c'était un désastre, répond doucement Yvette. C'est difficile, puis on finit par s'habituer. Regarde ce vieil immeuble : il ne te manquera pas, crois-moi ! Et puis le changement a aussi du bon : c'est grâce à un de ces « désastres » que je t'ai rencontrée !

Rose ne semble pas tout à fait convaincue mais elle a son idée en tête :

- Puisque nous devons tous partir... je me disais que nous pourrions peut-être organiser une fête, propose-t-elle.

- Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée. Les gens veulent sans doute se retrouver en famille avant le grand départ.

- Mais non, c'est tout le contraire. On pourrait se retrouver tous, passer un bon moment et manger ensemble avant de se quitter parce qu'on ne se reverra peut-être plus jamais après ! Je trouve ça triste que nous nous perdions tous de vue, pas toi ?

- Si tu savais à quel point je m'en moque ! Je n'ai jamais parlé à personne ici et ça ne risque pas de commencer maintenant.

- Comment peux-tu dire ça ? Tu ne les connais pas... Franchement, il est temps que tu cesses de faire la vieille sorcière, Yvette !

La vieille dame regarde Rose, un peu vexée mais songeuse.

- S'il te plaît, fais-le pour moi, implore Rose d'une petite voix enfantine.

- Très bien... Je vais t'aider», répond Yvette.

Toutes les deux vont sonner aux portes pour proposer la fête. Yvette a du mal à se déplacer mais elle le fait pour Rose et apprécie en fait de se montrer sous un autre jour. Elles parcourent les étages, et tous accueillent favorablement leur idée.

Chez les Massamba, arrivés du Congo il y a quatre ans, Jahia élève seule ses huit enfants. Jahia est une beauté fascinante, élégante, avec un côté un peu rebelle. Elle a de resplendissants cheveux ondulés, une magnifique

crinière. Elle apportera des mikatés.

Ashley et Brandon, étudiants américains un peu fauchés font le tour du monde. Ils ne sont à Marseille que depuis six mois. Ashley a souvent un ballon de basket sous le bras qu'on entend rebondir dans tout l'immeuble ; tout le contraire de Brandon, très timide, un peu gros mais avec un beau visage. Ils apporteront des hamburgers.

Monsieur Himekawa, japonais, est arrivé en France il y a vingt ans. Il adore le pays mais se promène souvent en kimono rouge avec des dragons noirs. C'est une vraie commère, qui adore s'occuper de toutes les histoires de l'immeuble. Son fils Jin-Chao est un grand garçon aux cheveux fins avec de grosses lunettes et qui zozote. Fan de mangas, il a toujours l'air déconnecté du monde. Ils amèneront des ramens.

Chez Miguel et Maria Gomez, il y a toujours de la musique. Miguel a toujours le sourire et tout le monde adore Maria, qui a appris à danser le flamenco à Rose. Ils apporteront leur paëlla traditionnelle.

Yanis Okuz, un jeune papa turc, divorcé, très discret, apportera quelques boissons et des assiettes en carton.

Dominique Marie-Sainte, belle martiniquaise nonchalante, a promis de préparer des dombrées haricots rouges et de la viande de cabri.

Les Zafar, toujours là pour les autres, très généreux, prépareront un bon couscous algérien.

CHAPITRE 3

Tourner la page

Collège Pierre Brossolette

Le soleil, sur le point de se coucher, rasait l'horizon et les premiers voisins arrivaient pour installer les tables, les chaises et les mets sur cette charmante place de Marseille. Miguel déposa sur le buffet la paëlla qu'il avait préparée avec Maria, s'apprêtant à aider Himekawa à accrocher des guirlandes rouges, bleues et vertes au barnum qui abritait deux tables recouvertes de nappes noires et blanches. Ashley, au coin de la rue, apportait les hamburgers qu'elle avait faits elle-même, selon la recette de sa mère. Quelques mètres plus loin, Brandon la suivait, une chicha à la main. Les enfants de Jahia couraient de partout, jouaient, criaient, sautaient, pendant que leur mère disposait ses trois assiettes remplies de mikates. Seuls les deux cadets étaient sagement assis sur un muret, face au port, et admiraient les bateaux jetant l'ancre, prêts à repartir le lendemain dès l'aube. Pendant ce temps, Rose finissait de préparer ses cookies, et attendait que sa mère rentre du travail pour rejoindre leurs amis à la fête. Elle apercevait les lumières depuis son balcon et les observait avec

enthousiasme, quand soudain elle entendit la sonnette de la porte d'entrée et s'empressa d'aller ouvrir.

«Coucou, Rose, je me change et on y va ? Tu es prête au moins ? dit sa mère manifestement pressée

- Oui, oui, j'ai préparé les cookies !» Cria-t-elle en courant vers la cuisine.

Elle ouvrit le four et une épaisse fumée s'en échappa. Elle mit des gants et prit la plaque sur laquelle étaient disposés les gâteaux.

«Oh, non !! Ils sont brûlés, soupira Rose.

- Ah bravo, mademoiselle la cuisinière ! Ce n'est pas grave, j'apporterai quelques boissons, tiens, prends une bouteille de Coca, dit-elle depuis sa chambre. Je suis prête, on va chercher Yvette ?»

Mère et fille franchirent la porte et s'en allèrent à la fête avec Yvette, qui tenait Rose par la main, comme si c'eût été sa petite fille. Elles rejoignirent le groupe babillard et joyeux.

Cette soirée était loin derrière elle maintenant, Rose aurait voulu que ce moment dure toujours. Elle avait à peine pris le temps de découvrir son nouveau quartier et restait prostrée dans sa chambre, attendant la rentrée des classes pour s'obliger à sortir.

Elle passait de longues heures à observer les habitants de la cité, à noter leurs allers et venues, tentant d'imaginer leurs occupations diurnes. Pour sûr, nul ne se rendait au

musée, un peu trop loin désormais. Comment occuperait-elle son temps libre. Quelle occupation trouver ?

Depuis plusieurs jours, à la faveur des derniers jours de vacances, un groupe de jeunes filles se réunissait sur un banc ombragé et écoutait de la musique. Il lui sembla reconnaître l'un de ses titres préférés. Aurait-elle bientôt de nouvelles amies ?

Enfin, la rentrée des classes arriva. Rose fut appelée parmi les derniers élèves et avait senti croître son appréhension. Comment se comporter ? Changer d'école, c'était un peu changer de vie, se donner la possibilité de devenir autre. Mais quelle autre serait-elle ? Elle en était là de ses considérations lorsque retentit l'appel de son nom. Rose se mit dans le rang et se trouva bientôt assise à côté d'un garçon à la stature imposante et se sentit plus que jamais impressionnée.

CHAPITRE 4

Le voleur de feu

Collège Colette

Elle l'entend dévaler les escaliers qui mènent à la cité, elle ne peut se faire à l'idée d'aller le voir. La première fois qu'elle l'a vu déjà, elle a ressenti une gêne immense et, en même temps, une envie irrépressible d'aller à sa rencontre. C'est ce même mélange de peur et de curiosité qu'elle ressent alors. Ses pas se font de plus en plus rapides.

Il est là, assis sur le banc, seul, observant les passants, devenus rares à ce moment de la journée. Sans un mot, elle le rejoint.

Il est grand, blond aux yeux bleus avec les épaules larges. Elle l'avait attendu ce moment et, là, à côté de lui, plus aucun mot ne lui vient et, pourtant, les idées se bousculent. « Salut, lui dit-il pour ouvrir la conversation, moi c'est Jules et toi ? »

Ce qui l'a le plus étonnée, c'est sa voix ; son gabarit lui a fait penser qu'il avait une voix grave et puissante mais sa voix douce réfute toutes ses hypothèses.

« Rose, je m'appelle Rose, répond-elle encore étonnée par

le fait que ce mastodonte lui ait adressé la parole.

- Que viens-tu faire ici ? Ton accent me rappelle les quartiers sud et ce n'est pas tout près...

- Tu entends drôlement bien ! S'exclame-t-elle, agréablement surprise par la perspicacité de son interlocuteur. Effectivement, je viens du quartier du Panier, près du musée des Arts Africains. Enfin maintenant, c'est fini, j'habite ici.

- T'as pas l'air ravi par ce déménagement, c'est dommage une jolie fille comme toi. »

Rose essaie de cacher sa gêne à cette remarque, elle sent monter le rouge à ses joues. Se peut-il que lui aussi l'ait remarquée quand ils se sont croisés Place du Refuge ? Les enfants étaient nombreux sur la place ce jour-là, essayant d'échapper à la surveillance de leurs parents le temps d'un cache-cache improvisé, quand elle l'a vu, il s'est imposé à elle, il n'y avait plus que lui, il occupait tout l'espace.

« Eh, oh, tu m'écoutes ? T'es plus avec moi, là ? »

Ses paroles l'ont ramenée à la réalité. Elle sent à nouveau sa présence, là, tout près d'elle.

« J'ai l'impression que toi et moi, on se ressemble un peu. Tu sais, moi aussi, j'ai pas vraiment choisi d'être ici... Mon père était archéologue et... il est parti en exploration au Moyen-Orient avec son équipe et il n'est pas revenu... »

La voix de Jules, comme étouffée, se perd dans le brouhaha de la rue. Le regard de Rose se pose alors sur son t-shirt, arborant un visage à la fois singulier et familier, un garçon

qui la fixe avec une détermination étonnamment affirmée et une fragilité manifeste. Elle se demande où elle a bien pu voir ce visage déjà... La mémoire lui revient, c'est sur la couverture de ce roman, posé bien évidence en devanture de la librairie, devant laquelle elle aime tant s'arrêter... *Le Voleur de feu...* Oui, c'est bien ça ! Le titre l'a interpellée, cette étonnante association de mots et ce visage perdu au loin.

« J'aime beaucoup ton t-shirt, se surprend-elle à lui dire, comme si les mots s'étaient échappés de sa bouche.

- Tu connais Arthur Rimbaud ? »

CHAPITRE 5

Ce que grandir veut dire

Collège Les Iris

Depuis que Jules a fait découvrir sa passion pour Arthur Rimbaud à Rose, ceux-ci ne se quittent plus. Rose est impressionnée par les connaissances de Jules, elle admire sa facilité à parler du poète. Leur complicité est plus grande que jamais. Pourtant Rose sent que Jules ne lui a pas tout dit. En rentrant chez eux, les deux adolescents restent silencieux.

« Rose, lance Jules, je dois te dire quelque chose.

- Oui, je t'écoute répond Rose.

- Voilà, je fais partie d'une association. C'est une association qui lutte pour la liberté d'expression dans le monde. Elle s'appelle « libre comme Rimbaud ».

Rose écoute en silence. Jules regrette de ne pas lui avoir avoué plus tôt.

- C'est super, s'écrie finalement Rose.

- Oui, et j'aimerais te dire autre chose. Ce week-end, on organise une manifestation pour cette cause.... tu pourrais venir ? »

Sans hésitation, Rose accepte. Elle se jette au cou de Jules,

elle apprécie tellement son courage et son engagement. Le jour de la manifestation est enfin arrivé. Il s'agit de défendre la liberté des femmes en Iran. Bien qu'admirative, Rose est angoissée à l'idée de participer à cette manifestation. Jules le sent, il la prend par la main et l'embrasse. Surprise, la jeune fille recule puis l'embrasse également.

La manifestation touche à sa fin. Exténuée mais ravie, Rose rentre chez elle. Le lendemain, l'adolescente retrouve Jules et les autres manifestants au siège de leur association. Une nouvelle manifestation est prévue dix jours plus tard sur la Canebière. Pour mobiliser le plus grand nombre de gens possibles, Jules et Rose impriment des tracts. La semaine passe rapidement. Rose est plus déterminée que jamais. Elle rejoint Jules sur le lieu de rendez-vous. En arrivant, Rose s'étonne de voir autant de monde. Les participants semblent déchaînés, ce qui l'effraie. Malgré tout, elle reste confiante, Jules est là, près d'elle. Tous deux, main dans la main, avancent le poing levé, signe de Révolution.

« Vive la liberté d'expression ! » Crient en chœur les manifestants.

Tous semblent unis et plus déterminés que jamais. Tout à coup des coups de feu retentissent. La sirène de police se fait entendre et un mouvement de panique s'empare de la foule. Affolée, Rose se retourne. Elle a perdu Jules de vue. Que se passe-t-il ? Où est-il ? Une bouteille explose

à côté d'elle, entraînant une explosion sans précédent dans le quartier. Rose tente alors de sortir de cette jungle humaine. L'affrontement entre la foule et les forces de l'ordre semble interminable. Rose, perdue dans cette foule et folle d'inquiétude, tente de se frayer un chemin parmi les manifestants. Elle cherche désespérément Jules mais en vain. Elle hurle son prénom mais rien. Elle sent alors que son corps se dérobe sous elle : ses jambes tremblent, son cœur bat la chamade, des perles de sueur coulent sur son front. Tout son corps vacille. Retrouverait-elle Jules ? Elle poursuit ses recherches et finit par trouver un bout de tee-shirt où l'on aperçoit l'œil d'Arthur Rimbaud. Cette découverte amplifie son désarroi. Où est Jules ? Après plusieurs minutes de déambulation, Rose s'engouffre dans une ruelle déserte, saisit son téléphone portable et compose le numéro de Jules. Elle tombe sur sa messagerie. Il ne doit plus avoir de batterie, pense-t-elle. Le bruit est tellement fort qu'il ne l'entend peut-être pas. C'est alors qu'elle semble apercevoir une silhouette qu'elle reconnaît.

«Jules, Jules !» Crie-t-elle.

A ce moment -là, une foule passe, entravant la vue de Rose. La silhouette a disparu. C'était Jules, Rose en était certaine. Elle s'effondre. Reprenant ses esprits, elle se relève et décide de rentrer chez elle. Aucune nouvelle de Jules. Cela fait maintenant deux heures que la jeune fille est rentrée chez elle. Ses parents tentent de la rassurer

mais elle voit bien qu'ils sont aussi inquiets qu'elle. Toute la soirée, elle garde son téléphone auprès d'elle. Les parents de Jules lui ont promis qu'ils l'appelleraient dès qu'ils auraient des nouvelles. C'est alors que la sonnerie de son téléphone retentit, le rap de Rat Luciano lui redonne espoir.

Rose a aujourd'hui vingt-cinq ans. Elle avance d'un pas hésitant, tenant par la main son compagnon. Plus elle avance, plus ses doigts se crispent. Elle baisse les yeux.

« Qui est-ici ?, demande le jeune homme qui lui tient la main

- C'est mon ami.... mon premier amour....., il s'appelait Jules. »

Tous deux sortent du cimetière en silence. Rose caresse alors tendrement son ventre qui s'est arrondi. Leur petit Jules arrivera d'ici quelques semaines.

Dix classes de collégiens et Joy Sorman écrivent onze nouvelles en cadavres exquis

Ce projet d'écriture collaborative entre des collégiens et un auteur est mené sous forme de Classe Culturelle Numérique sur l'ENT laclasse.com au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce « jeu littéraire » inventé par les surréalistes. L'auteur, cette année Joy Sorman, écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves. Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour s'inspirer et poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques et artistiques). Cette année 250 collégiens (4^e et 3^e) ont écrit onze nouvelles avec Joy Sorman. Lisez les nouvelles en ligne sur air.laclasse.com.

Conception : Christophe Monnet, Erasme - Métropole de Lyon et Isabelle Vio, Villa Gillet, avec Maylis de Kerangal et Marie Musset IA-IPR de Lettres - Académie de Lyon
Site web : air.laclasse.com développé par Patrick Vincent, Erasme - Métropole de Lyon
Suivi de projet : Héléne Leroy et Catherine Archambault, Erasme - Métropole de Lyon et Nicolas Bernard, Villa Gillet
Mise en page : Kevin Vennitti, Erasme - Métropole de Lyon
Relecture : Nicolas Bernard, Villa Gillet
Editeur : Collège Georges Charpak (Brindas)
Enseignantes : Laurence Bonnin et Monique Sirejols / Classe de 3^e /
Couverture : Jade Gaillard et Arthur Bouteille



Tomber pour se relever

Rose, quatorze ans, vit à Marseille, adore son quartier mais sa vie va être bouleversée par son déménagement. Lorsqu'elle arrive dans son nouveau collège, elle tombe sous le charme d'un beau garçon, Jules. Il lui fera découvrir sa vision du monde, la révolte et l'engagement.

10^e AIRAIB

Une Classe Culturelle Numérique menée sur l'ENT laclasse.com, initiée par Erasme, living lab de la Métropole de Lyon, co-conçue avec la Villa Gillet. En collaboration avec le Rectorat de l'Académie de Lyon et la Direction Académique des Services de l'Education Nationale du Rhône. Avec Joy Sorman, invitée à la dixième édition des Assises Internationales du Roman. Les Assises Internationales du Roman sont co-conçues par la Villa Gillet et *Le Monde*, en coréalisation avec les Substances et en partenariat avec France Inter.



laclasse.com



Classe
Culturelle
Numérique



erasme

GRANDLYON
la métropole

VillaGillet
Recherches contemporaines Lyon-Rhône-Alpes